

Actucult

Cinéma

● *La Grande Séduction* de Jean-François Pouliot (Québec, 2003, 110 min), avec Raymond Bouchard, David Boutin et Benoît Brière, mercredi 2 décembre, à 15h et 18h30, au CCF d'Alger

Danses/Concerts

● Le spectacle «Croisières andalouses de Lille à l'Ile» est programmé, ce soir à 19h, à la salle Ibn-Zeydoun.
● Deuxième édition du «Alger Jazz Meeting» à la salle Ibn-Zeydoun du 2 au 4 décembre.
● Concert de jazz «Omry» avec Pierrick Pedron à la salle El-Mouggar, ce soir à 19h.

Expositions

● 2^e Salon d'automne, au palais de la culture Moufdi-Zakaria, Kouba : exposition de peintures, sculptures et photographies de différents artistes plasticiens algériens (jusqu'au 23 janvier 2010).
● «Lumière sur le noir» par le plasticien Pierre Fava, (tous les jours, sauf le week-end), à voir au CCF d'Alger jusqu'au 26 novembre 2009.
● Une exposition collective des peintres Marga Rjera, Djahida Houdef et Lamine Amor Idriss Dokman intitulée «A33», niveau E, hôtel El-Aurassi, Alger, jusqu'au 30 novembre 2009.
● Premier Festival international d'art contemporain au musée Mama (Larbi Ben-M'hidi), à partir d'aujourd'hui jusqu'au 28 février 2010.
● «La soupe des renards» de Pascal Coltrat «photo-graphiste» est une exposition à voir au CCF d'Alger, à partir du 3 décembre.

Conférences

● «La démocratie est-elle exportable ?» par Florent Guénard, philosophe, maître de conférences à l'université de Nantes, et Jean-François Poirier, cet après-midi à 14h30 au CCF d'Alger.
● «Peut-on rire de tout ?» est l'intitulé de la conférence qui réunira aujourd'hui Mustapha Benfodil, Chawki Amari et Wolinski Slim au CCF d'Alger, à 14h30.

SHANA UN AMOUR INTERDIT D'ABDERRAZEK BENSALAH

Une passion tumultueuse dans l'Algérie ottomane

Dans ce roman historique, le décor est planté. Alger sous l'autorité des derniers deys était privée de ses ressources financières, la course en mer s'essouffle et pour cause ! la multiplicité des croisières ennemies et l'amélioration de leur puissance de feu.

Cela ne décourage guère les corsaires de partir en chasse. Un adolescent, beau et téméraire, va faire ses preuves dans la piraterie, rêvant de trésors et de richesses sous l'autorité du raïs Hamdane, c'est le jeune Haroun Ibn Saâd dont les ancêtres étaient de redoutables corsaires. L'amoureux transi de la belle Shana qu'il attend impatiemment près de la fontaine, espérant



la rencontrer. Elle est toujours habillée d'une robe exquise, tombant jusqu'aux mollets, laissant entrevoir un saroual de tissu soyeux. La tête recouverte d'un voile en mousseline transparent bleu marine, surmonté d'une chéchia en forme de cône. Le personnage de Haroun est assez complexe, il est khourougli, donc un métis, né d'une mère algérienne et d'un père turc. Musulman, il caresse le rêve d'épouser Shana, une Juive, et pour cela il veut s'engager chez les renégats, car sa famille n'est pas assez aisée. Or, le père de Shana, Omri, veut marier sa fille, prendre sur ses genoux les fils de Shana (lui-même n'ayant eu que des

filles) et a déjà trouvé un bon prétendant juif et riche. Abderrazek Bensalah nous offre une belle romance non pas à l'eau de rose, quoique teintée de fleur bleue, mais belle, construite d'après des faits, des lieux et des dates historiques. L'auteur s'est bien documenté sur une époque qui fascine encore, l'époque de l'Algérie ottomane avec son faste, ses déboires, ses privations et ses richesses.

Nous retrouvons des faits réels : l'assassinat des deys d'Alger, la prise de la Portugaise par Raïs Hamidou, la mort de celui-ci, la révolte des janissaires, le traité de paix algéro-américain. L'auteur restitue les dernières années d'Alger avant sa prise par les Français. Les destins de Shana, Haroun devenu raïs, sa femme Kahina dont le triste sort est celui de perdre ses bébés.

Nassira Belloula
Shana un amour interdit, par Abderrazek Bensalah. Édition Thala, 273 p.

CONFÉRENCE DE PRESSE DE «CORPS ET MÉTAPHORES» ET «EL DJAZIRA»

En prévision du spectacle «Croisière andalouse de Lille à l'Ile»

Deux associations, Corps et Métaphores de l'Ile et El Djazira, sont au rendez-vous ce soir pour un nouveau spectacle intitulé «Croisière andalouse de Lille à l'Ile». A cet effet, une conférence de presse a eu lieu mardi au palais de la culture Moufdi-Zakaria pour parler des grandes lignes et des objectifs de ce spectacle. «Donner une dimension universelle à la musique arabo-andalouse qui est notre patrimoine culturelle est l'objectif de ce spectacle», explique M^{me} Doudja Brahimi, fonda-

trice de l'association Corps et Métaphores, une association créée en 2006 sous l'impulsion de Douja Brahimi Derouin, une danseuse professionnelle de la danse orientale notamment, d'origine algérienne. Cette association revient à Alger dans une deuxième édition.

Sous des airs de musique andalouse, interprétés par l'association El Djazira, sous la direction de Mohamed Bachir Mazouni, professeur de musique et chef d'orchestre d'El Djazira, dix danseuses du ballet de



l'association française vont exécuter des chorégraphies innovantes, vu que cet exercice «accompagner la musique andalouse

de la danse est une initiative particulière et unique dans le Maghreb», a relevé Mohamed Bachir Mazouni, qui a affirmé que son

orchestre «cherche toujours dans l'innovation et dans le terroir de notre culture afin de donner plus de valeur à notre patrimoine national». La promotion de la mixité culturelle d'un côté, permettre au riche patrimoine algérien entre chant, musique et danse d'avoir une meilleure réception à l'Occident, de l'autre, dépasser notamment les clichés folkloriques de distraction est l'objectif d'une telle manifestation, selon les explications de M^{me} Doudja Brahimi.

R. C.

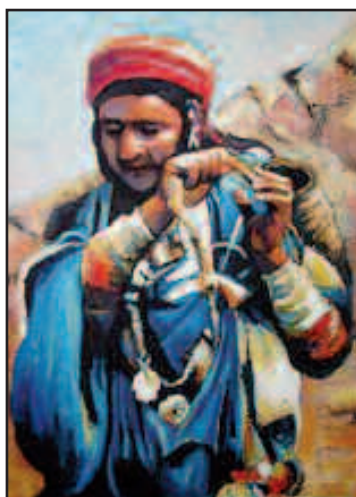
MIRA NAPOROWSKA

Les couleurs d'Algérie en peinture

C'est à l'hôtel El-Aurassi que Mira Naporowska, artiste peintre, a posé ses toiles le temps d'une petite exposition.

Mira Naporowska, que nous avons rencontrée dans le hall de l'hôtel El-Aurassi, mardi passé, où elle expose une cinquantaine de toiles, alliant plusieurs techniques dont celle du couteau sur toile ou sur aggloméré comme elle l'a expliqué, est née à Poznan (Pologne) en 1957 où elle a fait des études à l'Ecole d'arts. Ses peintures témoignent de sa passion pour la mer que l'on retrouve dans plusieurs toiles mais aussi de son Algérie, ce pays qu'elle a adopté il y a une trentaine d'années en s'y installant et travaillant.

Ses toiles témoignent de cet attachement où plusieurs sites et monuments d'Algérie sont représentés ; des villages de la Kabylie, la mystique médina algéroise La Casbah, les oasis verdoyantes de Timimoun (Adrar), le complexe touristique de Tipasa, le pont de Sidi M'cid de Constantine, les dunes de Aïn Sefra au coucher du soleil et le port de Skikda. «Le



Le mouvement tant les formes et les couleurs parfois contrastant sont

patrimoine algérien si riche et si diversifié constitue ma source première d'inspiration», explique-t-elle. Les couleurs chez Mira Naporowska sont éclatantes, d'un immense bonheur, où la technique dite du couteau met en relief des figurations presque en mouvement tant les formes et les couleurs parfois contrastant sont

en parfaite symbiose. Sa technique la plus élaborée est l'huile sur toile où elle raconte les histoires d'une culture millénaire avec des instruments de musique, des poteries, des bijoux et des monuments. Certaines toiles rappellent les lumières et les «débordements» affectifs d'Etienne Dinet ou d'autres orientalistes qui ont su capter la féerie des lumières transparentes du Grand Sud ou des paysages pittoresques kabyles.

Ce riche parcours est jalonné de plusieurs expositions en Algérie et de plusieurs prix. L'artiste a aussi illustré des livres dont le recueil de poésie *Kontrasty* de Ewa Asma.

N. B.